

L'architecture fortifiée dans l'Empire ottoman de la première modernité : approches matérielles et archéologiques

Responsable

Vincent Thérouin
(Sorbonne Université)

Mercredi 12 juillet 2023
11h-13h
Salle Déméter 019

Intervenants

Kathrin Machinek
(CEAlex)

Vincent Ory
(chercheur associé LA3M)

Xeni Simou
(Université de Patras)

Vincent Thérouin
(Sorbonne Université)

Résumé de l'atelier

Pour le contexte ottoman, comparativement au nombre de travaux portant sur l'architecture religieuse ou de prestige, l'architecture fortifiée reste un parent pauvre de l'historiographie, pourtant généralement prompte à lier les Ottomans avec leurs « prédécesseurs » (Mamelouks, Byzantins, Ayyoubides, Seldjoukides...), dont les réalisations architecturales militaires ont davantage été étudiées. L'importance des vestiges (structures en élévation, édifices ruinés, traces planimétriques ou toponymiques) invite toutefois à reconsidérer le seul examen des sources administratives ou narratives ottomanes, largement privilégié jusqu'à présent. Recourant à l'étude du fait matériel et à l'archéologie du bâti, les interventions au sein de ce panel interrogeront l'apport de ces approches en s'appuyant sur des cas d'étude complémentaires. S'inscrivant dans un temps long, les contextes étudiés jalonnent différents points du front européen ottoman, sur les façades maritimes comme à l'intérieur des terres, des abords d'Istanbul aux frontières. Plus spécifiquement, le cadre chronologique de la première modernité soulève la question de l'adaptation de l'architecture militaire à un nouvel art de la guerre induit par le développement de l'artillerie.

Ce panel abordera les modalités de cette adaptation en contexte ottoman à travers des interventions traitant successivement des constructions nouvelles, des remplois et des abandons. Dans un souci de faire dialoguer textes et vestiges, ce panel invite à échanger autour des méthodes, résultats et limites pour chacun des contextes exposés dans la perspective d'une interrogation plus générale de nos rapports à la matérialité.

Programme

Kathrin Machinek (CEAlex)

Les fortifications d'Alexandrie dans les premiers siècles du règne des Ottomans (xvi^e - xvii^e siècles)

À l'arrivée des troupes ottomanes en Égypte en 1516, Alexandrie était une ville frontalière rigoureusement fortifiée. Mais l'incorporation du pays dans l'Empire ottoman encouragea un développement urbain qui allait transformer profondément la cité côtière. Se sentant moins menacés par des attaques venant de la mer, les Alexandrins purent renoncer à la protection de la double enceinte médiévale, et se mirent à construire un nouveau faubourg hors-les-murs, plus près des activités des deux ports. Les pachas ottomans installèrent leurs garnisons dans les forts existants et y effectuèrent les restaurations nécessaires afin d'adapter les anciens édifices militaires aux nouvelles exigences balistiques. En outre, ils complétèrent le système défensif des ports

par de nouvelles constructions, tout en laissant la muraille médiévale de plus en plus à l'abandon. Au Caire, de nos jours, la suprématie des occupants ottomans demeure bien visible dans les énormes tours d'artillerie debout dans la citadelle, tandis que peu de vestiges militaires sont préservés dans la ville d'Alexandrie contemporaine. Toutefois, l'étude des structures bâties subsistantes, des données archéologiques ainsi que du matériel provenant des fouilles urbaines témoignent de cette ère. De plus, la lecture des cartes historiques et des relevés architecturaux anciens des divers forts fait revivre cette architecture militaire presque perdue. Enfin, la comparaison des fortifications ottomanes d'Alexandrie avec leurs parallèles dans la capitale et la province égyptienne permet de placer ce patrimoine bâti dans un contexte historique, géographique et architectural.

Vincent Ory

Défendre l'empire par la mer ? La fortification côtière ottomane en Méditerranée orientale (1451 - 1550)

De 1451 à 1566, les sultans ottomans vont étendre leur empire sur trois continents – l'Europe, l'Asie et l'Afrique – grâce à une organisation administrative, économique et logistique centralisée, et à une armée de métier permanente, experte dans le maniement de l'artillerie et dans l'art du siège. La période est en effet marquée, dans toutes les principautés européennes en gestation, par une rupture technologique liée à la généralisation de la poudre explosive et de l'artillerie inhérente, qui entraîne un changement radical des pratiques militaires. Sur mer, au tournant du XVI^e siècle, l'introduction de canons de bronze à boulet métallique, embarqués sur des galères de guerres, puis sur des navires à voiles restructurés pour les recevoir, offre au vaisseau la possibilité de faire brèche dans le fort, donnant un nouveau rôle à la marine dans l'attaque. *A contrario*, l'augmentation de la portée effective de l'artillerie lourde offre également des possibilités nouvelles à la terre, en autorisant le verrouillage de chenaux maritimes jusque-là incontrôlables depuis la côte. Au sortir du Moyen Âge, les architectes et les ingénieurs du sultan construisent des forts spécialement conçus pour surveiller les côtes et battre la mer, et mettent en place les nouvelles solutions de la fortification moderne. Les formules adoptées dans le monde ottoman, qui puise leurs sources d'inspiration autant vers l'est (mondes indiens) que vers l'ouest (mondes européens) constituent des réponses cohérentes mais diversifiées à la puissance de feu de l'artillerie embarquée, à l'image d'un empire éclaté, sans que l'on puisse affirmer la part d'innovation propre, le rôle d'ingénieurs renégats venus d'ailleurs.

Xeni Simou

Adaptation of conquered castles by the Ottomans. The case of Peloponnese peninsula fortifications (1458-1687)

Peloponnese (Morea), a strategically important peninsula in southern Greece for the eastern Mediterranean routes, was conquered gradually by the Ottomans between 1458 and 1540. Beyond the foundation of very few new fortresses, Ottomans implemented major restoration works to pre-existing fortifications in order to establish their dominance and to adapt the defenses to artillery requirements. The presentation will investigate issues such as the defensive significance of ottoman interventions, the process and organization of restoration projects, typological and design issues on ottoman fortifications, evolution and shift of military and architectural design from 1458 to 1687 when the Peloponnese was conquered by the Republic of Venice.

Vincent Therouin

L'abandon de sites fortifiés conquis par les Ottomans, entre textes et vestiges - réflexions à partir du contexte des Bosnie et Slavonie ottomanes (XV^e - XVII^e siècles)

C'est en ces termes que, dans un article de 1954 portant sur les méthodes de conquête ottomanes, Halil İnalcık résume le devenir des sites fortifiés conquis par les Ottomans. Il convient cependant de noter que ce constat introduit un court *vade-mecum* de l'usage qu'il peut être fait des sources administratives ottomanes se rapportant aux forts et aux garnisons. En effet, le seul examen

des sources textuelles a longtemps prévalu dans l'étude de l'installation de l'autorité ottomane dans les territoires conquis. Avec force de données statistiques concernant les troupes stationnées, l'étude des espaces nouvellement administrés par le sultan constitue généralement le premier jalon d'un examen sur le temps long de la présence ottomane dans une région. C'est donc bien souvent à travers une approche comparative, résolument tournée vers les contextes plus tardifs, que la situation des sites fortifiés au sortir du temps de la conquête est saisie. Qu'en est-il cependant de l'articulation entre les contextes antérieur, contemporain et postérieur à la « conquête », processus polymorphe, souvent étalé sur plusieurs années ? Qu'en est-il également des phénomènes de destruction ou d'abandon eux-mêmes, connaissant peut-être plusieurs réalités (total, partiel) et temporalités (immédiat, progressif) ? Qu'en est-il enfin de la matérialité de ces destructions et abandons ? En effet, les caractères massif et pérenne généralement associés à l'architecture fortifiée tardo-médiévale interrogent les conditions d'exécution des destructions systématiques de forts et d'enceintes. Si les sources textuelles (narratives ou non-ottomanes) apportent des éléments de réponse, une approche matérielle mobilisant documentation se rapportant aux structures et archéologie du bâti vient compléter et préciser les définitions de « destruction » et d' « abandon ». À partir d'un corpus représentatif de sites fortifiés jalonnant une frontière ottomane en expansion, cette présentation entend ainsi revenir sur la matérialité de ces phénomènes dans le cadre de la Bosnie et de la Slavonie des ^{xv}^e, ^{xvi}^e, et ^{xvii}^e siècles.